



23 mars 1929

DOCUMENTS

SOUS CETTE RUBRIQUE IL EST TRAITÉ UNE QUESTION COMPLÈTE CHAQUE SEMAINE

Les articles adressés à notre Rédaction pour être insérés dans cette rubrique et que nous ne croirons pas devoir publier, seront rendus à leurs auteurs.

MARS 1929 N° 3

DOCUMENTS a essentiellement pour but de fournir à ses lecteurs une clef de lecture leur permettant de mieux comprendre, grâce à une mise au point périodique résumant exactement l'état des grandes questions à l'ordre du jour, les informations au jour le jour publiées par la presse quotidienne.

Les Origines de la Civilisation

GLOZEL

par le Docteur Edmond Locard



GLOZEL

C'est l'affaire, l'affaire tout court. Si l'on m'a demandé de la présenter aux lecteurs de « Samedi », ce n'est point essentiellement pour des raisons scientifiques, c'est parce qu'on ne saurait trouver plus bel exemple de bataille intellectuelle. Et que la psychologie de ce drame sans morts vaut qu'on s'y arrête, plus encore que les découvertes qui l'ont occasionné.

LA DECOUVERTE DE GLOZEL

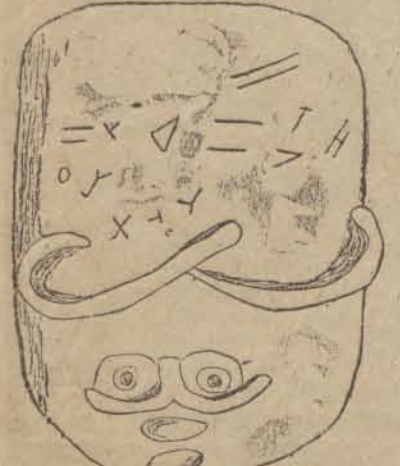
Le hameau de Glozel fait partie de la petite commune de Ferrières-sur-Sichon, dans le canton de Mayet-de-Monlagnan (arrondissement de Lappalisse). Et je n'ai pas besoin de dire que ce village bourgade de l'Allier avait très peu fait parler d'elle avant les événements que je vais rappeler. Le nom de Glozel vient de « clozet », petit clos, avec la forme intermédiaire « glozet ».

Le 1er mars 1924, un jeune paysan nommé Fradin, labourait, ou, plutôt, défrichait une terre à Glozel quand le soc heurta un objet dur. C'était une brique plate. En l'ôtant, Fradin découvrit une voûte peu profondément enfoncée. Il la mit à jour. C'était un four de verrier. Sur ce point, aucun doute, les coulées de verre fondu ne permettaient pas d'erreur. La trouvaille n'avait, en soi, rien de sensationnel. Il pouvait y avoir eu là une verrerie relativement récente. Elle eût été deux ou trois cents ans, cela pouvait précéder un petit point d'histoire locale, non soulever une émotion quelconque. Mais les jours suivants, on trouva d'autres objets dans le voisinage. Un instituteur de la région, M. Clément, qui habitait alors La Guillerme, et qui, depuis, est devenu directeur d'école à Chantelle, fut prié par M. de Brinon, président de la Société d'émulation du Bourbonnais, d'aller voir les trouvailles. M. de Brinon en avait été avisé par l'inspecteur d'Académie de l'Allier, qui lui avait transmis un rapport de Mlle Picandet, institutrice à Ferrières. M. Clément estima le gisement intéressant, incita à de nouvelles recherches. En janvier 1925, Fradin remarqua qu'un des briques extraites par lui portait une inscription. C'est alors que Glozel devint un lieu de pèlerinage et, très vite, l'objet de discussions passionnées.

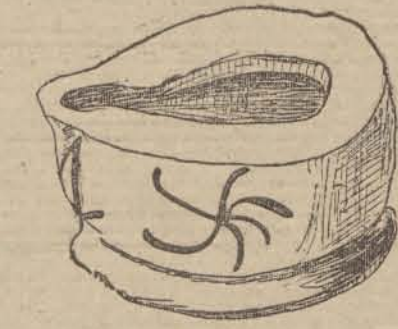
Le docteur Morlet, médecin à Vichy, s'était consacré avec enthousiasme aux fouilles de Glozel. Il avait dirigé d'une façon systématique les cueillettes faites d'abord au hasard par les Fradin. Ainsi se constituait un musée installé sur place, fait d'objets extrêmement hétéroclites, mais dont beaucoup étaient d'un intérêt capital. Il y avait des instruments en os et en pierre, des plaques gravées, des briques avec inscriptions. Jamais jusqu'ici, on n'avait rencontré pareille variété d'objets dans un gisement.

Mais l'essentiel, c'était la découverte de l'alphabet glozélien. C'est sur ce point que l'opinion des spécialistes s'enflamma, au point d'amener les furieuses querelles qui suivirent.

La nature des objets glozéliens, et peut-être aussi des considérations géologiques, n'inspiraient admette qu'il s'agissait là des produits d'un centre de civilisation néolithique. Mais quelles surprises provoquait l'étude de cet étrange alphabet ! En collectionnant l'ensemble des briques et des pierres gravées, on a plus de 60 lettres différentes ! Or, les alphabets les plus anciens sont beaucoup moins riches. Et quel coup porté à la doctrine qui veut que toute civilisation nous vienne d'Orient et, en particulier, l'écriture. Les scripteurs de Glozel seraient les anciens, et de quelques milliers



Poterie symbolique (Culte des morts) avec caractères alphabétiques



Ceramique glozélienne

d'années peut-être, du légendaire Cadmus et de ceux qui tracèrent les premiers textes orientaux.

D'autre part, on n'avait jamais vu du verre coexister avec des instruments néolithiques, jamais non plus on n'avait rencontré en un même point, tant de bibelots disparates. Était-on — l'hypothèse a été fort sérieusement défendue, — dans l'antre d'une sorcière, et tout Glozel n'est-il qu'une riche série d'amulettes ?

Venait-on de découvrir l'origine première de l'écriture humaine ? Et ce renne gravé sur une pierre plate, et qui dénotait le gisement de l'âge paléolithique, — c'est-à-dire de plusieurs millénaires encore plus haut — est-il bien un renne ou plutôt un daïm ? Que de difficultés inextricables !

Les premiers commentaires

Il y a, naturellement, en archéologie, comme dans toutes les disciplines, des doctrines et des idées générales. Rien de mieux, puisque l'esprit humain ne goûte de joies pléines que dans les synthèses, et ne se satisfait point de la pure connaissance des faits. Une des grandes notions de l'archéologie est l'origine orientale de la civilisation. Mais, bien entendu, ce système est contrebattu par les tenants de l'évangile adverse, à savoir que l'aurore de la culture humaine s'est levée à l'Occident. (Et puis, il y a aussi les distingués savants qui, se basant sur les textes solides de Jules Verne et de Pierre Benoît, tiennent pour assuré que l'art et la science sont nés dans l'Atlantide, et ont rayonné de là, fort heureusement, avant qu'Antinéa et les cadavres empaillés de ses amants aient coulé au large du Cap-Verd.)

Or, M. Salomon Reinach, membre éminent de l'Institut, croit dur comme fer à l'aurore occidentale. Glozel était l'éclatante confirmation de son système. Mais, d'autres, à peine moins éminents, et pour qui Glozel n'apportait pas un renfort utile, manifestèrent très vite d'âpres soupçons. Le comte Bégonne eut à une plaisanterie. M. Camille Julian déclara qu'il s'agissait d'un modeste gisement gallo-romain. M. Dussaud fit, à l'Institut, une communication « secrète », que toute la presse publiait le lendemain matin, et où il démontrait que l'aurore de Glozel n'était qu'une immense mystification. Enfin, M. Vayson, de Pradenne, qui n'est pas de l'Institut, sans doute pour se singulariser, mais qui est ingénieur des Mines, et qui donc s'y connaît en excavations, attaqua avec une véhémence voisine de la fureur, les partisans de l'authenticité.

M. Vayson de Pradenne s'était rendu sur place. Il paraît qu'il offrit d'acheter un certain nombre d'objets, et que le détenteur de ces objets eut l'impression qu'on voulait monopoliser les découvertes. D'autre part, M. Vayson de Pradenne, ayant lui-même pratiqué des fouilles avec le jeune Fradin, propriétaire du champ, s'aperçut avec horreur que la terre avait été remuée au-dessus de l'endroit où il découvrit une pierre gravée. Il affirme que, dans les tranchées où on mène les visiteurs, on a « druffé » le terrain, avec des antiquailles postiches. Quand il veut chercher plus loin, le sol se trouve vierge de trésors.

Ce fut un beau tapage. M. Salomon Reinach, de l'Institut, déclara que M. Vayson de Pradenne avait trop bien déjeuné le jour que la terre lui parut amouille. Le docteur Morlet alla plus loin, et soutint que l'honnêteté de son contradicteur était suspecte. Il n'y eut pas que des articles signés ou des discussions académiques : « Comodia » a publié une, dont il ne fut pas malaisé de découvrir l'auteur.

Les preuves les plus accablantes brandies par M. Vayson de Pradenne sont d'abord qu'il a trouvé de la terre amouille ou, si l'on préfère, remuée fraîchement, au-dessus des objets enfouis. Et ensuite, qu'il n'a rien trouvé en dehors de la zone précisée où l'avait conduit Fradin, le propriétaire du champ. Or, le docteur Lucien Mayet, chargé du cours d'anthropologie préhistorique à la Faculté des Sciences de Lyon, s'est rendu, lui aussi, à Glozel. Il était accompagné du professeur Mendès Corrêa, de l'Université de Porto. L'extrait de son rapport officiel les lignes suivantes qui répondent pertinemment aux critiques de M. de Pradenne :

« Arrivés au gisement de Glozel, nous avons, d'un commun accord, désigné à MM. le docteur Morlet et E. Fradin, l'emplacement sur lequel devait être faite la fouille. Il était à un mètre, à l'est de l'extré-

mité-est d'une tranchée du champ de Glozel, et recouvert d'une végétation très drue et très ancienne. D'autre part, une bande de terrain également vierge, isolait notre fouille de la tranchée ouest, tout en permettant à l'œil de raccorder les niveaux. La couche de terre végétale a été arasée. Elle mesurait une épaisseur moyenne de vingt centimètres. A mi-hauteur de cette hauteur végétale, a été trouvé un morceau de poterie épaisse, à contexture de grès, identique à d'autres tessons que nous avons vus dans le musée, et qui avait été également trouvé superficiellement. Au-dessous de cette première couche s'est montrée une couche de terre argileuse de teinte jaune clair, absolument pas remaniée, avec trajets noirs de vieilles racines décomposées. Au-dessous, une couche de terre jaune identique, mais beaucoup plus dure et consistante que la précédente. Il nous semble que ce niveau représente l'ancien sol.

Or, Lucien Mayet a trouvé divers objets préhistoriques à la ligne de contact de ces deux couches profondes. On voit que l'opération a été conduite de la façon la plus scientifique et la plus propre à élucider.

Table with 11 columns and 11 rows of GLOZEL characters and symbols.

L'Alphabet glozélien

miner toute chance d'erreur. Le choix d'un terrain couvert de végétation ancienne, est une bien excellente garantie contre la fraude qui eût consisté à enfouir les objets avant l'arrivée des techniciens. D'autre part, on remarquera que le point de fouille a été choisi par MM. Mayet et Corrêa, et non par les propriétaires du champ ou par le docteur Morlet. Il semble donc bien que les objections de M. Vayson de Pradenne sont ici formellement contrebattues.

Les Expertises Le travail jusqu'ici avait été fait en ordre dispersé. La polémique s'exagérait à l'Institut, au Collège de France, où le professeur Loth était copieusement « chahuté » par les étudiants toutes les fois qu'il parlait de Glozel, dans la grande presse qui prit parti aussi furieusement que s'il s'agissait encore d'Alfred Dreyfus et de Walsin-Esterhazy, et même dans le public. Ce n'était pas le moyen d'avancer les choses. Il fallait procéder à des constatations qui ne fussent point discutables. C'est ce qu'entreprit le bureau de l'Institut international d'anthropologie, l'Assemblée générale, réunie à Amsterdam, désigna une commission composée de spécialistes de divers pays qui s'en fut à Glozel, fit des fouilles, visita le musée Fradin, et déposa, le 14 décembre 1927, un rapport qui démolissait la thèse de l'authenticité. Les conclusions étaient les suivantes :

« En résumé, après avoir examiné toutes les données du problème, après avoir étudié le plus

consciencieusement possible les éléments qui lui étaient soumis, après avoir longuement réfléchi à toutes les éventualités qui peuvent se présenter, la commission, dans ce prodigieux ensemble, retient certains objets ; les fragments de haches polies et de silex, les tessons de poteries en grès, les matières vitreuses et les divers éléments de la fosse ovale du début de la découverte, lui semblent bien authentiques.

« La commission n'exclut pas totalement l'hypothèse de l'introduction dans le gisement d'objets anciens ; ainsi, elle pourrait à la rigueur retenir, entre autres choses, quelques bobines et pièces en cuivre qui ne donnent pas à la seule vue l'apparence d'objets faux.

« Appuyée sur toutes les constatations qu'elle a faites, sur les discussions serrées qu'elle a eues, la commission, à l'unanimité — avec les réserves qui viennent d'être formulées — conclut à la non-authenticité de l'ensemble des documents qu'elle a pu étudier à Glozel. »

Ont signé : MM. Bosch-Gimpera, P. Favret, R. Ferrer, D. Garrod, J. Hamal-Nandrin, D. Peyrony, E. Pittard.

Les Glozéliens supportèrent sans frémir ce rude coup. Une nouvelle commission se constitua, en avril 1928. Si la première était antiozélienne, la seconde était de religion contraire, sauf W. Loth (fils du préhistorien) et Harry Soderman, assistant au Laboratoire de police technique de Lyon qui, n'étant pas de la partie, représentait « un œil neuf » et désintéressé. « Les techni-

ciens étaient : MM. Salomon Reinach, Depéret, J. Loth, Audoulet, Fout, Tricot-Royer, Bayet, Roman, Arcelin, Van Gernep. Les fouilles poursuivies pendant trois jours, firent découvrir un certain nombre d'objets. Le rapport concluait ainsi :

« Les membres soussignés du Comité d'études, après avoir assisté à trois journées de fouilles à Glozel et vu sortir du sol, dans des conditions de sûreté incontestables, des objets importants, analogues à ceux des collections Morlet et Fradin, se déclarent formellement convaincus que les trouvailles faites dans le champ dit des Durantons, se rapportent nettement au début de l'âge néolithique, sans mélange d'objets postérieurs. »

Des recherches de laboratoire



Objets en os travaillé

du gisement de Glozel peut se partager dans les trois groupes suivants :

1° Un groupe d'espèces actuelles vivant encore dans la région : le chien, le renard, le sanglier, la chèvre et le boeuf ; au total : cinq espèces.

2° Un groupe d'animaux vivant encore en France, mais non plus dans la région de Glozel : le chat sauvage, le daim et le bouquetin.

3° Un groupe d'animaux émigrés au loin, hors du territoire de l'Europe centrale : la panthère réfugiée dans l'Afrique du Nord ; le renne émigré dans les contrées arctiques.

« Ce dernier groupe est de beaucoup le plus intéressant. La panthère (Felis pardus antiqua) a vécu en France pendant tout le Paléolithique, où elle a coexisté avec le renne, mais jusqu'ici elle n'a pas été encore signalée, à ma connaissance, dans le Néolithique, pas même dans l'Azilien. C'est donc un fait nouveau de première importance.

complémentaires furent ensuite pratiquées par le professeur Couturier, de Lyon, sur un fragment osseux qui fut trouvé fossile, et par Henry Soderman, sur une empreinte digitale figurant sur une brique de la collection Morlet. Cette empreinte n'était ni du docteur Morlet, ni d'aucun des Fradin.

Cependant, les Fradin, vilpêchés par certains journaux, déposèrent une plainte en diffamation, pendant qu'on déposait contre X... une plainte en faux. Dans cette dernière instance, M. Edmond Bayle, chef du Service de l'Identité judiciaire de Paris, fut désigné comme expert. Pendant qu'il procédait à des longues et minutieuses analyses, d'autres incidents se produisirent.

D'abord, le doyen Depéret, de Lyon, étudiant les ossements trouvés à Glozel, y découvrait la présence d'os de panthère et d'os de renne, dont il était difficile d'admettre que les Fradin les eussent glissés dans leur champ et qui, d'autre part, « dataient » Glozel. Voici, d'ailleurs, les conclusions du rapport de M. Depéret.

« La faune des dix espèces de mammifères que je viens de décrire

« La conclusion s'impose. Le gisement de Glozel contient une faune extrêmement archaïque pour l'époque Néolithique et appartient à une époque tout à fait voisine du Magdalénien terminal. »

D'autre part, M. Bruct analysant des briques glozéliennes et trouvant des débris de racine de fougère « fossilisées ».

« Les glozéliens accumulaient donc des preuves qui semblaient imbattables, quand le rapport Bayle fut connu. Il concluait que tous les objets saisis étaient de date récente. Mais les glozéliens affirmant que la justice n'a remis à M. Bayle que des objets qui, en effet, sont faux. Seulement ces objets auraient été apportés par des malveillants. La question resterait donc entière.

Faut-il conclure ?

Qui croire ? D'un côté des savants d'une autorité indiscutable, d'une bonne foi évidente affirmant avoir trouvé eux-mêmes, dans le champ de Glozel, des objets dont l'analyse prouve l'ancienneté. D'autre part, des esprits que l'on ne saurait davantage suspecter démentent qu'il y a à Glozel des objets fabriqués récemment.

Une seule explication concilie tout. Le terrain des Fradin contenait un certain nombre de pièces authentiques, du plus haut intérêt. Depuis, le terrain, ou tout au moins le musée, ont été enrichis, si l'on peut dire, de camelote fabriquée sur place ou importée.

L'Alphabet néolithique

Voici d'abord le point essentiel. Un assez grand nombre de briques trouvées à Glozel portent des inscriptions. Comme les considérations géologiques, et surtout la présence simultanée de traces de rennes et de panthères obligent à admettre que la civilisation glozélienne se place à une date intermédiaire entre la fin du paléolithique et le début du néolithique, il faudrait admettre que l'écriture était connue il y a environ dix mille ans.

D'autre part, l'alphabet glozélien est extrêmement riche et complexe. Il comporte une centaine de caractères. Il est ainsi beaucoup plus abondant que les alphabets orientaux connus jusqu'ici comme les plus anciens. On serait alors conduit à admettre que l'écriture primitive est celle de Glozel, et que des caractères glozéliens servirent l'alphabet phénicien, le runique de Scandinavie, les alphabets de la mer Egée, les caractères béros de l'Espagne et les alphabets cypristes et crétois.

Mais alors, la civilisation, dont l'écriture est un des signes les plus certains, n'a pas évolué comme l'admet à peu près universellement, de l'est à l'ouest. Elle est née en Occident. Elle n'est pas méditerranéenne — Nietzsche eût dit alcyonienne — elle est auvergnate. Et nous voici revenus à la doctrine, si discutée jusqu'ici, de Salomon Reinach qui triomphe dans le Champ des Morts de Glozel, où il a rencontré la confirmation de tout ce qu'il pressentait depuis longtemps.

Voici donc un premier fait. L'alphabet glozélien, daté par la géologie et la paléontologie, est le plus ancien du monde. De lui, dérivent tous les alphabets européens.

Hâtons-nous d'ajouter que si tout le musée Fradin était faux, l'alphabet glozélien n'en subsisterait pas moins, hors le nom. En effet, on a trouvé en diverses autres stations, des briques ou des pierres portant des caractères du même type. Les pierres trouvées à Puyraveau et au lieu dit « Chez-Guerrier » ont des textes assez longs, de la même écriture. Et cette écriture, on en trouvait des échantillons à Montspan, à Gourdun, à Rochebarrier, à la Madeleine, au Mas d'Azil.

Il resterait à déchiffrer ces textes. Il ne semble pas qu'on en soit près. Les comparaisons avec les autres alphabets primitifs déjà déchiffrés donneront peut-être un jour la clef de ces redoutables cryptogrammes.

La Céramique

On a trouvé à Glozel un grand nombre de vases plus ou moins décorés et ornés. « Ils sont, dit le docteur Morlet, modelés à la main, sans tour, dans une argile grossière, au grain peu compact et mélangé de sable et d'impuretés. Fréquemment, ils se sont déformés au séchage. Leur cuisson est très peu poussée, comme s'ils avaient été exposés à un feu libre. Lorsque nous les retirons des couches humides de l'argile, ils sont redevenus malléables. Cependant, nous ne



Galeet gravé avec têtes de cervidés et caractères alphabétiques

« La conclusion s'impose. Le gisement de Glozel contient une faune extrêmement archaïque pour l'époque Néolithique et appartient à une époque tout à fait voisine du Magdalénien terminal. »

D'autre part, M. Bruct analysant des briques glozéliennes et trouvant des débris de racine de fougère « fossilisées ».

« Les glozéliens accumulaient donc des preuves qui semblaient imbattables, quand le rapport Bayle fut connu. Il concluait que tous les objets saisis étaient de date récente. Mais les glozéliens affirmant que la justice n'a remis à M. Bayle que des objets qui, en effet, sont faux. Seulement ces objets auraient été apportés par des malveillants. La question resterait donc entière.

Faut-il conclure ?

Qui croire ? D'un côté des savants d'une autorité indiscutable, d'une bonne foi évidente affirmant avoir trouvé eux-mêmes, dans le champ de Glozel, des objets dont l'analyse prouve l'ancienneté. D'autre part, des esprits que l'on ne saurait davantage suspecter démentent qu'il y a à Glozel des objets fabriqués récemment.

Une seule explication concilie tout. Le terrain des Fradin contenait un certain nombre de pièces authentiques, du plus haut intérêt. Depuis, le terrain, ou tout au moins le musée, ont été enrichis, si l'on peut dire, de camelote fabriquée sur place ou importée.

L'Alphabet néolithique

Voici d'abord le point essentiel. Un assez grand nombre de briques trouvées à Glozel portent des inscriptions. Comme les considérations géologiques, et surtout la présence simultanée de traces de rennes et de panthères obligent à admettre que la civilisation glozélienne se place à une date intermédiaire entre la fin du paléolithique et le début du néolithique, il faudrait admettre que l'écriture était connue il y a environ dix mille ans.

D'autre part, l'alphabet glozélien est extrêmement riche et complexe. Il comporte une centaine de caractères. Il est ainsi beaucoup plus abondant que les alphabets orientaux connus jusqu'ici comme les plus anciens. On serait alors conduit à admettre que l'écriture primitive est celle de Glozel, et que des caractères glozéliens servirent l'alphabet phénicien, le runique de Scandinavie, les alphabets de la mer Egée, les caractères béros de l'Espagne et les alphabets cypristes et crétois.

Mais alors, la civilisation, dont l'écriture est un des signes les plus certains, n'a pas évolué comme l'admet à peu près universellement, de l'est à l'ouest. Elle est née en Occident. Elle n'est pas méditerranéenne — Nietzsche eût dit alcyonienne — elle est auvergnate. Et nous voici revenus à la doctrine, si discutée jusqu'ici, de Salomon Reinach qui triomphe dans le Champ des Morts de Glozel, où il a rencontré la confirmation de tout ce qu'il pressentait depuis longtemps.

Voici donc un premier fait. L'alphabet glozélien, daté par la géologie et la paléontologie, est le plus ancien du monde. De lui, dérivent tous les alphabets européens.

Hâtons-nous d'ajouter que si tout le musée Fradin était faux, l'alphabet glozélien n'en subsisterait pas moins, hors le nom. En effet, on a trouvé en diverses autres stations, des briques ou des pierres portant des caractères du même type. Les pierres trouvées à Puyraveau et au lieu dit « Chez-Guerrier » ont des textes assez longs, de la même écriture. Et cette écriture, on en trouvait des échantillons à Montspan, à Gourdun, à Rochebarrier, à la Madeleine, au Mas d'Azil.

Il resterait à déchiffrer ces textes. Il ne semble pas qu'on en soit près. Les comparaisons avec les autres alphabets primitifs déjà déchiffrés donneront peut-être un jour la clef de ces redoutables cryptogrammes.

La Céramique

On a trouvé à Glozel un grand nombre de vases plus ou moins décorés et ornés. « Ils sont, dit le docteur Morlet, modelés à la main, sans tour, dans une argile grossière, au grain peu compact et mélangé de sable et d'impuretés. Fréquemment, ils se sont déformés au séchage. Leur cuisson est très peu poussée, comme s'ils avaient été exposés à un feu libre. Lorsque nous les retirons des couches humides de l'argile, ils sont redevenus malléables. Cependant, nous ne



Ceramique glozélienne avec les yeux symboliques

croions pas qu'ils aient été simplement séchés au soleil, car les cassures montrent une coloration qui varie du jaune foncé au rouge clair, et rappelle celle de la pierre à poterie, à peine « décolorée », de la céramique néolithique des Balkans. M. Depéret, l'éminent géologue français à qui je montrais nos poteries et nos tablettes, façonnées suivant la même technique, avait même argué, m'a assuré qu'on ne pouvait obtenir cette couleur par la simple exposition au soleil. « Leur teinte rouge clair provient, m'a-t-il dit, de l'oxydation du protoxyde de fer de l'argile qui, sous l'action du feu, se transforme en peroxyde de fer, de couleur rouge ». Seulement M. Depéret les considère comme « à peine cuites ». Des vases et des tablettes à inscriptions sont recouverts d'une couche légère de « bouillie d'argile », plus fine et plus foncée. D'autres sont façonnés dans la pâte argileuse grossière, véritable terre à brique, sans aucun engobe.

Parmi ces vases, quelques-uns présentent un véritable masque humain avec des yeux et des sourcils. Ils servaient — croit-on — au culte des morts. Il y a là un type de stylisation, qui est encore une des particularités caractéristiques de Glozel.

Les gravures sur galets

Glozel a montré, — mais là ce n'est pas une révolution, car on en avait déjà d'admirables exemples, — que l'homme primitif savait dessiner et qu'il savait observer. Sur des galets, des artistes qui vécurent, il y a dix mille ans, ont gravé avec une remarquable exactitude, des groupes de chevaux, des cerfs, des bœufs, des ours, une biche avec ses faons, un renne mort. Les figures pratiquées dans la même région à Puyraveau ont amené également des gravures sur pierre fort belles.

Le verre

Ici, il sied de marquer une extrême réserve. On peut dire que la première découverte de Glozel a été celle de plaques vitreuses. Entendez, non pas d'objets en verre, mais de vitifications. De là, à conclure que les néolithiques, ou peut-être les paléolithiques fabriquaient du verre, il y a un pas rude à franchir. Les vitifications peuvent être fort postérieures au reste du gisement. Elles peuvent représenter un phénomène physique auquel la volonté de l'homme fut étrangère. Les glozéliens ont assez fait en inventant l'alphabet, en créant une céramique et en s'affirmant habiles graveurs, sans qu'on leur attribue — un peu vite, — la découverte de verre. Glozel n'est pas l'atelier de Daum, ni une concurrence à Murano.

Conclusion

Ainsi Glozel est une station, extrêmement ancienne, remontant au début de l'ère néolithique, à une époque où il y avait encore en Auvergne à la fois des panthères et des rennes. Le « Champ des Morts » a livré à des fouilleurs, dont on ne saurait contester ni la parfaite honnêteté ni la compétence, des objets, analogues d'ailleurs à ceux des fouilles voisines de Puyraveau et « Chez-Guerrier », montrant l'existence en ce point du plus ancien alphabet connu — alphabet d'où tous les systèmes d'écriture de la civilisation méditerranéenne seraient dérivés, d'une céramique originale avec une symbolique propre, et de nombreux objets, preuve d'une civilisation très évoluée. Voilà les faits.

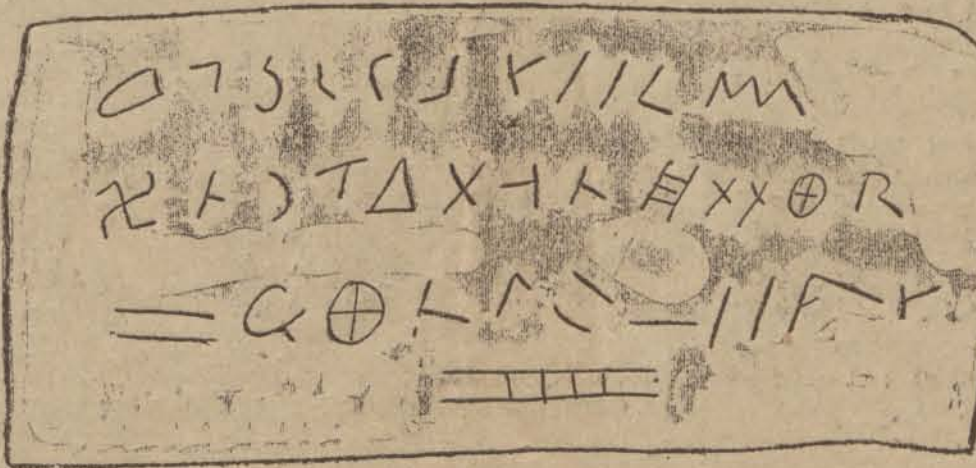
Reste à savoir si, sur cette question scientifique, se greffe une question commerciale intéressante le Parquet. C'est une bien petite histoire à côté de ce qui vient d'être dit.

Edmond Locard.

« Arrivés au gisement de Glozel, nous avons, d'un commun accord, désigné à MM. le docteur Morlet et E. Fradin, l'emplacement sur lequel devait être faite la fouille. Il était à un mètre, à l'est de l'extré-



Idole bigéme caractéristique du « matériel » glozélien



Inscription glozélienne